



Trabajo Fin de Grado

Gauvain et Perceval : deux conceptions de la chevalerie dans le roman *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes

Gauvain and Perceval: two conceptions of chivalry in *Le Conte du Graal* by Chrétien de Troyes

Autor/es

Alejandro Baranguán Cuello

Director/es

Dra. Esperanza Bermejo Larrea

Facultad de Filosofía y Letras

2017

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	2
1. Le nom	4
1.1. Chevaliers anonymes.....	4
1.2. Chevaliers présentés par leur nom propre	6
1.3. De nom commun au nom propre.....	7
2. La description physique.....	11
2.1. Le corps.....	11
2.2. Les vêtements	13
2.3. Les armes	17
2.3.1. Les chevaliers sans les armes	17
2.3.2. Les armes dans les combats.....	19
3. La hiérarchie chevaleresque	23
3.1. Le chevalier parfait.....	23
3.2. L'apprenti.....	26
Conclusion	32
Bibliographie.....	33
Webographie	33

Introduction

Chrétien de Troyes est considéré comme le premier grand romancier du Moyen Âge et le fondateur du roman courtois. Cet auteur écrit pour la cour de Marie de Champagne et pour la cour de Philippe de Flandre et sa thématique porte, fondamentalement, sur l'amour et l'aventure. Il s'intéresse à la matière de Bretagne, l'un des trois matières littéraires qui coexistaient au XII^e siècle, née à la cour d'Henri de Plantagenet afin de légitimer la dynastie de cette cour, qui se caractérise par la présence d'éléments merveilleux et par un personnage qui deviendra un mythe jusqu'à nos jours, le roi Arthur.

Chrétien de Troyes compose des romans très célèbres, tout en suivant la thématique de la matière de Bretagne, comme c'est le cas d'*Érec et Énide*, *Cligès ou La Fausse Morte*, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrette* ou *Yvain ou le Chevalier au lion*. Mais, c'est son dernier roman, *Perceval ou le Conte du Graal*, celui qui est la cible de l'analyse de cette mémoire. La mort de Chrétien de Troyes avant d'avoir fini ce roman a provoqué qu'il reste inachevé et, par conséquent, le véritable sens que l'auteur voulait transmettre ne peut pas être interprété et une infinité de continuateurs ont proposé une fin alternative à cette histoire.

Le fait de rester inachevé n'est pas la seule particularité de ce roman parce que la formule de l'amour lié à l'aventure est dépassée, il est esquisonné une nouvelle dimension du chevalier, et les femmes ne sont plus le moteur de l'intrigue. En plus, il présente le côté négatif de la chevalerie qui n'est plus au service de la gloire chevaleresque, mais qui doit adopter un nouveau rôle.

À travers la technique littéraire de l'entrelacement, Chrétien de Troyes marque un tournant parce que le modèle chevaleresque de cette œuvre n'est pas unique. Ce roman porte sur l'évolution et les aventures de deux héros, le chevalier parfait Gauvain et l'apprenti Perceval.

Pour parvenir à interpréter la vision de la chevalerie chez Chrétien de Troyes dans le *Conte du Graal*, on a analysé le sens des noms des chevaliers, leur description physique et on a réfléchi sur la hiérarchie chevaleresque qui singularise les deux héros à

travers les événements les plus remarquables de leurs aventures jusqu'au moment où le roman s'interrompt.

1. Le nom

Les noms des chevaliers portent toujours un message qu'il faut interpréter parce que le nom « confère au personnage qui le porte [...] une valeur typifiante » (Ribard, 1984 : 90). En relation avec ce critère, dans le roman du *Conte du Graal*, on remarque trois types de personnages : les chevaliers anonymes ; ceux qui sont nommés dès sa première évocation et ceux qui apparaissent comme des chevaliers anonymes dont leur identité est dévoilée une fois l'intrigue est avancée.

1.1. Chevaliers anonymes

Les chevaliers dépourvus d'une identité, selon Ribard, « ne sont désignés que par leur fonction, dont ils sont, dans un contexte donné, les représentants typiques » (1984 : 73). Cette absence d'individualisation n'implique pas que ces chevaliers soient exempts d'une fonction dans le roman. Ces personnages anonymes jouent une « fonction narrative » importante, « puisqu'ils remplissent le plus souvent le rôle d'oposant ou d'adjuvant vis-à-vis du héros engagé dans sa quête » (1984 : 74-75).

Dans le roman du *Conte du Graal*, Chrétien de Troyes ne s'intéresse pas à donner une identité à un certain nombre des chevaliers et il se conforme à les nommer à travers ce nom commun : « chevalier ». C'est le cas des « cinq chevaliers armés » (p. 561)¹ que le jeune Gallois rencontre dans le bois bien qu'ils soient les premiers chevaliers qu'il a vus. Immédiatement, il s'avance vers le jeune homme le « chef des chevaliers » (p. 562) dont la fonction est de répondre à toutes les questions qu'il lui pose. Un autre chevalier anonyme qui est présenté seulement par un nom commun est l'« adolescent » (p. 668). Apparemment, on ne pense pas qu'il soit un chevalier, mais on connaît après que sa sœur est la fille du roi d'Escavalon tué par Gauvain, c'est-à-dire, cet adolescent est le nouveau roi d'Escavalon.

¹ J'ai utilisé l'édition de Chrétien de Troyes (2002), *Romans de la Table Ronde*, Paris, Librairie Générale Française (coll. Les Classiques de Poche). Toutes les citations renvoient à cette édition.

Les combats qui se succèdent entre les différents chevaliers donnent lieu à des situations dans lesquelles les héros comme Perceval ou Gauvain rencontrent des chevaliers blessés ou morts dans leurs chemins. Tel est le cas du chevalier mort qui est accompagné d'une fille (p. 625), qui est en réalité la cousine germaine du jeune Gallois, celle qui lui révèle son nom.

Les personnages nouveaux apparaissent aussi, dans le *Conte du Graal*, à travers des couples. Le jeune Gallois rencontre deux couples de gentilshommes au long de son aventure. Avant d'entrer dans le château de Blanchefleur, « deux gentilshommes » (p. 595) vont l'accueillir à Beau Repaire. Il aperçoit aussi « deux hommes dans la barque » (p. 616), dont l'identité n'est connue que dans le cas du riche Roi Pêcheur (p. 625). Seulement son surnom est dévoilé parce qu'il possède le château où le jeune Gallois « voit passer le cortège du graal [...] et de la lance qui saigne sans poser de questions sur ces objets ». Ensuite, on connaîtra qu'il est resté en silence parce qu' « il porte le péché de la mort de sa mère, tuée par le chagrin de son départ » (Zink, 2014 : 147).

Le lien de parenté ou la relation établie avec un personnage substituent parfois le nom propre. Ce procédé sert à présenter quelle est la relation de dépendance existante entre deux personnages et le rôle que l'un joue sur l'autre. La mère du jeune homme énumère les composants de sa famille qui sont le « père » du gallois (p. 567), son frère « l'aîné » et son frère « le puîné » (p. 568). C'est à ce moment que la mère du Gallois parle pour la première et dernière fois des hommes de sa famille et leur destin fatal. Les deux frères « furent défait aux armes. Les armes furent cause de leur mort » et « du deuil de ses fils mourut leur père » (p. 568). Ces pertes justifient l'attitude surprotectrice de la mère à l'égard de son fils, Perceval, parce qu'il était « le seul bien qui me restait » (p. 568). L'autre cas de lien de parenté est celui du « neveu de Greorreas » (p. 698), adversaire de Gauvain contre lequel il devra se battre. De son côté, Clamadieu, ennemi du jeune Gallois et de Blanchefleur, n'hésite pas à suivre les stratégies que son « maître » ou « conseiller » (p. 607) lui donne pour la bataille de Beau Repaire.

Le cas du « Chevalier Vermeil de la Forêt de Guingueroi » (p. 577) est différent aux antérieurs parce qu'il reste comme un chevalier inconnu mais son nom porte deux références utiles pour le distinguer. La première référence est la couleur de son armure et l'autre est la référence toponymique « de la Forêt de Guingueroi » qui permet de le situer dans un lieu fixe.

1.2. Chevaliers présentés par leur nom propre

Il y a un certain nombre de chevaliers qui sont présentés directement par leur nom propre, comme ce sont les cas de « Kahedin » (p. 649), « Guiflet » (p. 649), « Ivonet » (p. 577) ou « Guinganbrésil » (p. 649). Les trois premiers chevaliers appartiennent à la cour du roi Arthur et concrètement, Guiflet, « le fils de Do », est un chevalier de la Table Ronde. Ivonet apparaît à plusieurs reprises pour aider à Perceval et à Gauvain. Ivonet apprend au jeune Gallois à mettre l'armure du Chevalier Vermeil et il accompagne Gauvain lors de son chemin jusqu'à Escavalon. Par contre, Guinganbrésil est un chevalier du royaume d'Escavalon chargé d'accuser Gauvain « de traîtrise » pour avoir tué le roi d'Escavalon « sans l'avoir à aucun moment défié » (p. 650).

Le nom propre du chevalier peut être accompagné d'un adjectif qui souligne la caractéristique principale du chevalier. Ce sont les cas d'Agravain l'Orgueilleux (p. 650), le frère de Gauvain qui n'hésite pas à le défendre devant l'accusation de Guinganbrésil, et celui de Sagremor le Démesuré (p. 639), qui n'est pas doué de la patience nécessaire pour parler avec Perceval pour qu'il décide d'aller visiter le roi Arthur à la prairie gelée où il campait. Outre les adjectifs, le nom propre peut être suivi d'un complément de lieu qui évoque l'origine du chevalier. C'est le cas de « Clamadieu des Îles » (p. 598).

Le narrateur introduit normalement les différents chevaliers du roman, mais ces nouveaux protagonistes peuvent être aussi présentés par d'autres chevaliers ou d'autres demoiselles de l'histoire. Dans le *Conte du Graal*, le roi Arthur nomme, pour la première fois, « Keu » (p. 579) lorsqu'il le réprimande à cause de sa discourtoisie à l'égard du jeune Gallois. De son côté, c'est Perceval qui fait la première allusion au roi « Arthur » (p. 575) quand il exprime son désir d'aller à sa cour pour qu'il le fasse chevalier. Aguingueron sera nommé par une demoiselle, Blanchefleur, pour dire que c'est lui le cruel chevalier qui a tué et fait prisonniers deux cent soixante chevaliers de Beau Repaire (p. 598).

Il est également possible qu'un même personnage introduise plusieurs chevaliers. C'est le cas d'un « écuyer » qui présente « Traé d'Anet », « Thibaut de Tintagel » et « Méliant de Lis » (p. 651). D'après Ribard, « certains noms sont porteurs de leur propre glose » (1984 : 77), c'est-à-dire, le nom caractérise le chevalier. Le nom

de Méliant porte une « marque distinctive », c'est la syllabe « – mal – », mais elle apparaît « sous une forme légèrement altérée » (1984 : 83). La présence de cette syllabe montre le caractère malfaisant de ce chevalier qui est un rival du jeune Gallois et de Blanchefleur. Un autre chevalier partage cette caractéristique, c'est le cas de Guiromelant, qui est un ennemi de Gauvain.

La première fois que « Gauvain » (p. 642) apparaît dans le récit est grâce à Perceval. Il regardait les « trois gouttes de sang qui se répandirent sur le blanc » (p. 638) de la neige que l'attaque d'un faucon à une oie avait fait couler. La combinaison des gouttes de sang et de la neige « sont à la ressemblance de la couleur fraîche qui est au visage de son amie » (p. 639) Blanchefleur. Pendant qu'il songeait à elle, Gauvain arrive près de lui pour le convaincre d'aller rendre une visite au roi Arthur au camp de la prairie gelée. Le cas du chevalier Gauvain mérite une attention spéciale parce que son nom pourrait être le résultat d'un jeu symbolique. D'après Ribard, il existe une relation entre le nom de Gauvain et la « fameuse borne de *Galvoie* » (1984 : 85) qu'il n'hésite pas à franchir. Pour Ribard (1984 : 85-86), le franchissement de cette borne signifie « se dépasser lui-même, renoncer à cette perfection finie, close, qui l'emprisonne ».

Chrétien de Troyes aurait pu créer ce symbolisme pour présenter un chevalier qui est apparemment parfait mais qui est, en même temps, prédestiné à devenir imparfait et qui devra passer « toute une série d'humiliations, pour atteindre enfin l'Autre Monde » (1984 : 86).

1.3. De nom commun au nom propre

Les chevaliers peuvent aussi apparaître comme des personnages dépourvus temporellement d'identité, mais postérieurement, leurs véritables noms sont révélés.

Trois sont les procédés que Chrétien de Troyes applique pour faire connaître le nom d'un chevalier. D'abord, un personnage peut raconter à un chevalier l'identité d'un autre. Ce serait le cas du « Roi Pêcheur » (p. 626) dont le nom est dévoilé par la cousine germaine de Perceval. Avant de cette découverte, ce roi était connu comme l'un des deux « hommes dans la barque » (p. 616). Ensuite, Chrétien de Troyes permet qu'un chevalier dévoile son identité aux autres. Dans ce cas, on trouve la présence d'un

« chevalier en train de chasser » (p. 721). Il est à l'autre côté du Gué Périlleux et il voit Gauvain s'approcher. Sans plus attendre, ils vont se poser des questions mais ils doivent répondre sincèrement. Ils acceptent et une des questions posées par Gauvain est : « Et le vôtre, quel est-il ? » (p. 722), et l'autre répond « Guiromelant » (p. 722). Finalement, il est possible aussi qu'un chevalier soit capable de reconnaître un autre et de dire son nom. C'est le cas de « Greorreas » (p. 694), qui apparaît sous l'identité d'un « chevalier » blessé (p. 684). Dans un premier instant, il conseille Gauvain de ne pas aller à la borne de Gauvoie mais Gauvain décide d'y aller. A son retour, Gauvain est reconnu rapidement par ce chevalier blessé et à travers le récit d'un événement passé entre les deux il fait que Gauvain se souvienne de lui.

La découverte de l'identité d'un chevalier donne lieu à trois cas dans lesquels le nom est composé d'un nom propre accompagné d'un toponyme qui sert à identifier les lieux auxquels ils sont attachés. Celui qui apparaît comme un « noble personnage » (p. 585) devient à la fin « Gornemant de Goort » (p. 590), et le jeune homme apprend son nom après avoir suivi l'un des conseils de sa mère : « Sur la route comme à l'étape, si quelqu'un vous tient longue compagnie, ne manquez pas de lui demander son nom » (p. 570). Les deux autres cas présentent quelques similitudes entre eux. L'« ami » de la demoiselle (p. 574) deviendra « l'Orgueilleux de la Lande » (p. 632) quand son amie dira son nom la deuxième fois qu'elle rencontre le jeune Gallois. De la même façon, l'« ami » de la jeune fille (p. 719) sera connu après comme « l'Orgueilleux de la Roche à l'Étroite Voie » (p. 723), parce que Guiromelant répond à une question posée par Gauvain. Ces deux chevaliers ont en commun leur qualificatif « Orgueilleux ». En plus, les deux sont les opposants des deux héros du *Conte du Graal*. L'Orgueilleux de la Lande est l'un des ennemis de Perceval, tandis que l'Orgueilleux de la Roche à l'Étroite Voie est l'un des adversaires de Gauvain.

Le cas de Perceval est le plus complexe parce qu'il doit évoluer jusqu'à être capable de pouvoir connaître sa véritable identité. Ribard affirme qu'un nom « n'est pas simplement donné, reçu, mais qu'il doit être mérité, reconnu » (1984 : 77). Il faut que le chevalier éprouvé une évolution, qu'il prenne « conscience de sa personnalité profonde » (1984 : 76) et ne sera jusqu'à ce moment que le jeune Gallois pourra connaître sa véritable identité. Il est un jeune homme qui a été toujours protégé par sa mère et qui « n'a pas encore une véritable personnalité » (Ribard, 1984 : 76). Tout d'abord, il est connu comme le « fils de la Veuve Dame de la Déserte Forêt » (p. 560).

Cela montre qu'il est dépourvu de traits caractéristiques parce qu'il n'a pas une identité propre à lui. Il apparaît comme l'enfant d'une veuve dame, comme un orphelin qui habite dans la forêt tout seul, comme un ingénue. Par conséquent, il sera appelé comme le « jeune homme » (p. 563) ou « jeune Gallois » (p. 574), c'est-à-dire des noms génériques.

Il sera aussi nommé comme « Chevalier Vermeil » (p. 609) parce qu'il est « tout armé d'armes vermeilles » (p. 605), selon les mots d'un jeune homme qui raconte à Clamadieu la victoire du Gallois contre Aguingueron. Etant donné qu'il n'a pas encore d'identité, ses rivaux doivent l'identifier à travers la couleur de son armure.

La visite de Perceval au château du riche Roi Pêcheur lui permet d'être témoin du cortège du Graal. Mais il ne posera aucune question à propos de cette cérémonie, ni à propos du graal, ni de l'épée, ni de la lance qui saigne, de manière que le mystère n'est pas éclairci. Le lendemain matin, il recommence son chemin et il retrouve une femme qui pleure parce que quelqu'un a tué à son ami (p. 625). Cette jeune fille se révèle comme sa cousine germaine et c'est devant elle qu'il « en a l'inspiration et il dit que Perceval le Gallois est son nom » et « il dit vrai, sans le savoir » (p. 626). À l'intérieur du château, personne ne lui a dévoilé son nom mais il l'a appris. Pour rendre cela possible, il faut interpréter ce passage au château du Roi Pêcheur comme une des « initiations-épreuves qui font passer les jeunes gens de la classe des adolescents à celle des jeunes hommes, il a reçu son nom des ancêtres dans la maison d'Autre Monde » (Le Rider, 1978 : 93-94).

À partir de ce moment, le sauvageon acquiert une identité, il n'est plus un chevalier anonyme. Selon Bezzola², « par son nom, Perceval le Gallois, il entrevoit pour la première fois le fond de sa personnalité. Jusque-là, il n'avait qu'une existence relative... Désormais il a une existence propre ». Mais son passage au château du Roi Pêcheur est marqué par l'échec. À cause du « péché qui touche à ta mère [...] quand elle est morte pour toi » (p. 628), il n'a pas su poser les questions à propos du graal qui auraient pu « guérir le bon roi qui est infirme » (p. 627). C'est ainsi que Perceval connaît son nom après une aventure manquée et sa cousine lui apprend que son nom a changé, désormais il est « Perceval l'Infortuné » (p. 627). À ce moment, il prend conscience que son nom est « porteur de honte et de malheur » (Le Rider, 1978 : 96)

² Cité par Le Rider (1978 : 93).

mais Perceval n'hésitera pas à « tenter à nouveau l'aventure une première fois manquée [...] mais ne retrouvera pas le château du Graal » (Le Rider, 1978 : 36).

Le nom de Perceval est, selon Ribard, le résultat d'un jeu étymologique. D'après lui, Perceval fait partie des « personnages-itinéraires » et il le définit comme un « héros en mouvement [...] comme *lancé* dans une extraordinaire aventure, effectuant une véritable « *percée* » pour atteindre à la perfection, l'épanouissement, dans un Au-delà qui leur fait signe » (1984 : 82-83). Quéruel (2017), de son côté, soutient la théorie du jeu étymologique et affirme que Perceval « devient pour eux celui qui « perce » le « val », c'est-à-dire qui découvre le château caché du Roi-Pêcheur et perce ainsi le secret de sa propre histoire en même temps que celui du cortège du Graal ».

2. La description physique

2.1. Le corps

La description de la beauté du portrait masculin dans le roman médiéval est stéréotypée et Colby établit les caractéristiques du portrait idéal d'un chevalier médiéval :

Curly blond hair that gleams in the light; a smooth white forehead of moderate size; thin, well-shaped dark eyebrows; bright eyes; a pink and white complexion; a straight, well-formed, medium size nose; a small mouth with red lips that are not excessively full and little white teeth set close together; a long neck; gently curving shoulders; long, straight arms; white hands with long fingers; a big thick chest; a slender waist; slender sides and hips; a big crotch; and straight, well-formed legs and feet. In addition, our young man would be tall and well-built, and his flesh would be white (1965: 68-69).

Cette synthèse élaborée par Colby montre que tout le corps du chevalier peut être la cible de la description des narrateurs. Les couleurs qui dominent ce portrait de la beauté sont des couleurs claires comme le jaune et le blanc. Les couleurs rouge et rose apparaissent aussi pour décrire les lèvres ou le teint du chevalier.

Chrétien de Troyes accorde une importance mineure à la description des personnages masculins dans le *Conte du Graal*. Seulement sept chevaliers sont décrits par Chrétien de Troyes et il évoque toujours la beauté des chevaliers, il ne va jamais décrire la laideur d'un personnage masculin. Il se contente de montrer certains traits du corps ou du visage du chevalier dont il parle, donnant lieu à une description des chevaliers qui n'est pas exhaustive. À travers ses mots, on n'est pas capable de créer une identité propre à chaque chevalier, et par conséquent, on ne peut pas imaginer la taille ou le visage des chevaliers.

Chrétien de Troyes décrit certains chevaliers en disant, tout simplement, qu'ils sont beaux. C'est le cas de l'adolescent d'Escavalon qui était « plus que tous les autres beau et gracieux » (p. 668). D'un autre côté, la comparaison entre la beauté de Mélian de Lis et celle de Gauvain est la source d'une dispute qui a lieu entre leurs deux amoureuses. Dans le Tournoi de Tintagel, la fille aînée de Thibaut de Tintagel proclame

que Méliant de Lis est « de tous les jeunes le meilleur chevalier que vous ayez jamais pu voir de vos yeux, car il est beau et il le fait mieux que tous ceux qui sont au tournoi » (p. 655). Mais c'est sa propre sœur, la Jeune Fille aux Petites Manches, qui est tombée amoureuse de Gauvain, qui n'hésite pas à lui répondre : « J'en vois un plus beau et un meilleur » (p. 655).

On souligne la beauté de Gauvain, mais d'une manière indirecte, lors de son arrivée à un château merveilleux. Ce château est enchanté par un clerc et seulement un chevalier « sage et généreux, sans convoitise, beau et hardi, noble et loyal, sans bassesse ni aucun vice » pourrait « tenir le pays » et éliminer les « enchantements du palais » (p. 703). Même si le nom de Gauvain n'y apparaît pas, cette description lui convient, car il est le seul chevalier capable de surmonter les différentes épreuves du château.

Le corps des chevaliers permet de faire la différence entre un homme beau et un autre qui est laid. Étant donné que, d'après Colby (1965 : 64) « handsome men are big and tall », on peut considérer qu'Aguingueron est un chevalier beau. C'est Blanchefleur qui, pendant qu'elle avoue qu'elle ne croit pas que le jeune gallois aille vaincre à Aguingueron, dit qu'il est « un chevalier dur, fort et grand » (p. 601).

La couleur blanche apparaît aussi dans la description de Chrétien de Troyes. Le portrait stéréotypé de la beauté des chevaliers établit que la peau « would be white » (Colby, 1965 : 69). C'est pour cette raison que les poètes mettent en lumière « the whiteness of the flesh » (Colby, 1965 : 67). Chrétien mentionne cette couleur, mais au lieu de décrire la peau, il l'emploie pour parler des cheveux de certains chevaliers, en même temps qu'il évoque l'âge avancé de ces chevaliers. Dans le premier cas, les deux gentilshommes dans la barque avaient « les cheveux blancs, mais pas totalement » (p. 595). Un autre chevalier qui partage cette caractéristique est celui qui était le maître de Clamadieu qui est un « chevalier aux cheveux blanchissants » (p. 605).

Le cas du Gallois est particulier parce qu'il est le seul chevalier dont on décrit ses yeux. Lors de sa première rencontre avec le roi Arthur, les chevaliers qui se trouvent à la cour avec lui remarquent qu'il est un jeune homme « beau et noble ». Mais ils vont préciser aussi qu'il a des « yeux clairs qui riaient dans son visage » (p. 578). La couleur des yeux n'est pas décrite mais, à travers la métaphore « yeux clairs qui riaient », on peut interpréter un certain éclat dans son regard. Cela se correspond avec ce qui énonce

Colby (1965: 40) : « The color of the eyes is never mentioned, but their brightness is stressed in almost every description ».

2.2. Les vêtements

L'apparition des vêtements dans *Le Conte du Graal* n'est pas arbitraire et joue toujours une fonction déterminée. Les habits peuvent être présentés pour nous faire connaître le statut d'un chevalier. Ils sont aussi le prix qu'un chevalier va recevoir après avoir réussi une épreuve individuelle ou après avoir accompli une étape chevaleresque. C'est-à-dire, ils peuvent être utilisés pour montrer le progrès du chevalier. En plus, les visites des hommes ou des femmes d'une condition supérieure, comme les rois et les reines, exigent une manière particulière de s'habiller.

Les fonctions attribuées aux vêtements concernent exclusivement les chevaliers dont les habits sont décrits. De cette manière, on pourrait considérer que la première fonction est d'accorder une distinction aux chevaliers porteurs des vêtements signalés. Chrétien de Troyes porte une attention spéciale au jeune Gallois et à Gauvain et ce sont eux les chevaliers auxquels il accorde le privilège de porter et de recevoir une série de vêtements tout au long de leur aventure.

La relation qui existe entre le jeune Gallois et les vêtements commence tout au début du conte quand il rencontre cinq chevaliers armés dont les armures vont provoquer chez lui une admiration profonde. C'est à partir de cette découverte qu'il désire devenir chevalier. Il perçoit les chevaliers comme des « anges » (p. 562) et cette vision s'accompagne des vêtements qu'ils portent. Ils possèdent des hauberts, des heaumes mais les adjectifs jouent un rôle important dans cette description parce qu'il va découvrir des « hauberts étincelants », des « heaumes clairs et brillants » (p. 561). Le jeune Gallois voit aussi « le vert et le vermeil reluire en plein soleil de ces chevaliers, l'or et l'argent et il trouve cela vraiment beau et noble » (p. 561). La beauté de ces armures et les couleurs de leur éclat contribuent à créer une image très spectaculaire des chevaliers chez le Gallois.

Deux moments-clés de l'aventure du chevalier seront soulignés par la réception de vêtements. Le jeune Gallois change de tenue à deux moments clés de l'aventure d'un

chevalier. Il désire l'armure que porte le Chevalier Vermeil et il se bat en combat pour l'acquérir. Il vainc le Chevalier Vermeil, il le tue et il prend son armure vermeille qui représente le début des exploits chevaleresques. La couleur vermeille de cette armure est chargée d'une « signification sacrificielle » et son obsession pour le vermeil représente une « vocation à l'amour absolu et au sacrifice rédempteur, celle-là même qui le conduira un jour au dépouillement suprême de l'ermitage » (Ribard, 1984 : 45). Ensuite, il reçoit des habits nouveaux de la main de Gornemant de Goort avant d'être adoubé, avant de recevoir l'ordre de la chevalerie et de commencer sa véritable aventure.

Le jeune Gallois va changer trois fois de vêtements. Le premier habit est celui que sa mère lui avait fait. Ce sont des « habits ridicules, des gros brodequins et une tunique de cerf mal faite et mal taillée » (p. 587). Il commence son aventure habillé comme un paysan, mais il rencontre très tôt le chevalier de l'armure vermeille et il lui vole ses vêtements. Ivonet doit l'habiller parce qu'il n'a jamais porté une armure et il ignore comment les chevaliers s'habillent. Ivonet « lui lace les chausses, il lui attache les éperons sur ses gros brodequins. Puis, il l'a revêtu du haubert, le meilleur qui ait jamais existé. Sur le capuchon de maille, il lui installe le heaume, qui lui va à la perfection » (p. 582). Sous cette armure, il portera encore les habits faits par sa mère. Cette armure vermeille lui permet d'être reconnu par les chevaliers vaincus devant le roi Arthur et sa cour.

À Beau Repaire, le Gallois rencontre un gentilhomme, Gornemant de Goort dont les vêtements sont bordés d'hermine. La qualité de ses habits peut être en relation avec le rôle important qu'il joue dans la suite de l'aventure du jeune Gallois parce que c'est Gornemant de Goort le chevalier qui va l'adouber et va lui apprendre le sens profond de la chevalerie. Mais avant cette cérémonie, ce sera aussi Gornemant qui ordonne au jeune Gallois de se « mettre les habits » (p. 591) qu'il lui offre au lieu de ceux faits par sa mère. Ce changement d'habits marque la rupture entre l'univers maternel et une nouvelle étape qui commence pour le jeune Gallois en tant que chevalier. D'après Le Rider, « l'adoubement de Perceval ne marque pas nettement pour le héros le passage d'une classe d'âge à une autre ». Par contre, elle affirme que « la rupture avec la Gaste Forêt » est « concrétisée par l'abandon des vêtements gallois » (1978 : 177).

La deuxième partie de l'aventure de Perceval est celle de son séjour chez l'ermite et du repentir chrétien. Perceval s'était élancé à la recherche du graal pendant « cinq années, sans que jamais Dieu lui revînt à la mémoire » (p. 678). Avant d'entrer chez l'ermite, « il descend, ôte ses armes, attache son cheval à un charme, puis il entre chez l'ermite » (p. 680). Cette scène montre qu'il laisse en arrière tout son passé chevaleresque avant de s'adonner à Dieu. Ribard affirme que Perceval va « alors se défaire de tous les signes extérieurs de sa réussite sociale, de cette tenue de chevalier qui l'alourdit et le rive à terre ». Pour cet auteur, cette scène du dépouillement est « indispensable à qui veut se conformer à une exigence plus haute, toute spirituelle » (1984 : 139).

Par conséquent, les vêtements ponctuent les changements importants dans la vie d'un chevalier, mais ils constituent aussi une condition requise pour pouvoir être accueilli par un roi. Les chevaliers occupent un rang élevé dans la hiérarchie sociale et leurs tenues doivent s'accorder avec leur position.

Le motif de l'hospitalité implique l'accueil d'un chevalier errant et se compose de quatre séquences codifiées déterminées par Bruckner comme : « I Welcome, II Suppertime, III Bedtime, IV Departure » (1980 : 100). Ces quatre séquences sont présentes dans l'aventure de Perceval quand il arrive au château du riche Roi Pêcheur. Il sera revêtu avant de se présenter devant le Roi Pêcheur, ce qui constitue la première séquence. Un jeune noble du château « le revêt d'un manteau neuf et frais de fine écarlate » (p. 617). Il doit s'habiller ainsi pour pouvoir aller devant le roi du château et être témoin de tous les objets merveilleux qui y apparaissent. Après le cortège du graal, Perceval « n'a plus en tête que de boire et de manger » ce qui était un « vrai et beau festin » (p. 622). Le banquet représente la deuxième séquence qui sera suivie de la troisième quand ils décident d'aller se coucher. Le Roi Pêcheur est le premier qui se retire pour dormir. Dans le cas de Perceval, un certain nombre de serviteurs « lui ôtèrent ses chausses et ses vêtements et le couchèrent dans des draps blancs de lin, très fin » (p. 623). Le lendemain matin, il se réveille dans ce même château mais il ne trouve personne et décide de l'abandonner et de recommencer son aventure.

Une autre séquence du motif de l'hospitalité apparaît quand Gauvain fait que Perceval se désarme avant de se présenter devant le roi Arthur et il lui fait revêtir de beaux habits. Après s'être « vêtu de la tunique et du manteau, qui étaient fort bons et qui

lui seyaient bien » (p. 645), il était prêt pour passer devant le roi. Cette tunique et ce manteau lui permettent de parler devant le roi Arthur.

Gauvain est le deuxième protagoniste du roman *Le Conte du Graal*. Au moment où l'on connaît, il est déjà un chevalier. En tant que tel, il doit porter une armure mais l'on doit remarquer qu'il apparaît plusieurs fois désarmé.

Il apparaît dans la « prairie gelée et enneigée où campait l'armée du roi » (p. 638) où il doit faire que Perceval visite le roi Arthur. Il n'est pas armé mais le roi Arthur dit : « prenez toutes vos armes, je ne veux pas que vous y alliez désarmé » (p. 643). Après ces mots, « il se fait armer à l'instant même, cet homme qui de toutes les vertus avait le prix, et il est monté sur un cheval robuste et alerte » (p. 643). Une fois qu'il s'est armé, il se dirige vers Perceval et Gauvain est le seul chevalier qui s'adresse à lui « avec douceur, sans rien d'hostile dans son apparence » (p. 643). En plus, Perceval lui raconte que Sagremor et Keu l'ont attaqué parce qu'il n'a pas répondu à leurs questions pendant qu'il regardait « trois fraîches gouttes de sang, qui illuminaient le blanc » qui lui faisaient rêver à sa « belle amie » (p. 644) Blanchefleur, et Gauvain condamne cette attitude en disant qu' « il fallait être un fou et un brutal pour vous en éloigner le cœur » (p. 644).

C'est lors de son voyage vers le royaume d'Escavalon qu'il arrive au tournoi de Tintagel. Il ne devrait pas participer dans le tournoi et il est désarmé. Le fait d'y arriver désarmé va créer une situation de confusion et il y a certaines demoiselles qui s'interrogent : « mais qu'attend-il pour s'armer ? » (p. 656). Elles doutent même si Gauvain est un véritable chevalier ou un « marchand » ou un « changeur » (p. 656). Avant de partir du tournoi, il sera persuadé par la Jeune Fille aux Petites Manches d'y combattre. Son père lui dit : « je vous commande et je vous permets, ce sera de bonne courtoisie de le faire, que vous lui fassiez tenir une faveur, votre manche par exemple ou votre guimpe » (p. 663) et le lendemain matin, elle donne à Gauvain une manche neuve d'un « satin vermeil » (p. 664) pour qu'il la porte lors du combat.

En dernier lieu, il y a des vêtements qui peuvent remplir deux fonctions simultanément. La première est de montrer un signe de reconnaissance après avoir surmonté des épreuves, comme c'est le cas des épreuves du château des Reines ce qui désigne Gauvain comme « le héros qui pourra vaincre l'interdit du lieu paradisiaque » (Le Rider, 1978 : 286). L'autre se correspond à l'une des séquences du motif de

l'hospitalité, tout en permettant que ce chevalier s'adresser à une reine. Gauvain entre dans le Château Merveilleux qui est enchanté pour que seulement un chevalier très particulier puisse y rester. Il y surmonte des épreuves extraordinaires et immédiatement, il est accueilli par de nombreuses jeunes filles qui vont lui offrir « une tenue complète: tunique, paletot et manteau. Le manteau était doublé d'hermine et de zibeline plus noire que mûre, et recouvert par-dessus d'une écarlate vermeille » (p. 709). Gauvain est déjà prêt pour se faire présenter devant « ma dame la reine » (p. 709) du Château Merveilleux.

2.3. Les armes

2.3.1. Les chevaliers sans les armes

Toutes les armes portées par les chevaliers n'accomplissent pas les mêmes fonctions. Elles peuvent être employées, tout simplement, comme des accessoires des chevaliers. Elles peuvent apparaître pour créer un sentiment d'admiration, pour identifier les différents chevaliers ou, par contre, elles peuvent avoir une fonction symbolique, elles peuvent faire partie des cérémonies chevaleresques et jouer un rôle décisif dans les exploits vécus par ces chevaliers.

Guinganbrésil, chevalier du royaume d'Escavalon, arrive dans la cour du roi Arthur pour accuser Gauvain de trahison. Ce chevalier fait son entrée et le narrateur met en lumière la beauté et les couleurs de l'écu qu'il porte. Il portait un « écu d'or, avec, sur l'écu, une bande qui était d'azur » (p. 649). Dans ce cas, Chrétien de Troyes attire l'attention du lecteur sur l'écu que Guinganbrésil porte et aussi sur la bande d'azur qui sont présentés comme des simples accessoires du chevalier. Ce choix du narrateur pourrait établir aussi un parallélisme entre l'attitude pacifique et conciliante de Guinganbrésil et l'élément décrit, un écu, qui n'est pas employé pour attaquer les autres.

Les armes vont rendre possible l'identification des chevaliers dont leurs noms ne sont pas connus. Ce sera le cas du jeune Gallois que l'on voit sortir de Beau Repaire par « un jeune homme au désespoir » (p. 605) qui est au service de Clamadieu. Il lui raconte que ce chevalier a vaincu Aguingueron mais comme il ne sait pas comment il s'appelle,

il dit qu'il est « un chevalier tout armé d'armes vermeilles » (p. 605). Ces armes sont celles qu'il a gagnées après avoir vaincu au Chevalier Vermeil.

Dans d'autres cas, les armes vont servir à distinguer le chevalier de l'homme du peuple. A Tintagel, il y a quelques demoiselles qui regardent un homme, Gauvain, qui n'est pas armé. Elles lui confondent avec un « marchand », un « changeur » (p. 656). Mais la Jeune Fille aux Petites Manches souligne qu'il s'agit d'un chevalier parce qu'elle a vu qu'il porte de « grosses lances » (p. 656).

Perceval apprend le comportement chevaleresque par le biais des armes. Il a envie de connaître les armes des chevaliers et c'est pour cela qu'il va demander au chef des chevaliers, celui qu'il avait trouvé dans la Déserte Forêt, quelle est la fonction de sa lance et de son écu. Le chef des chevaliers répond à toutes les questions que ce jeune homme lui pose, mais d'une manière très générale parce que c'est la première prise de contact du Gallois avec la chevalerie. D'après le chef des chevaliers, avec la lance « c'est de près qu'on en frappe » (p. 562). D'un autre côté, la fonction de l'écu s'oppose à celle de la lance. L'écu est « si fidèle que si quelqu'un lance ou tire contre moi, il vient au-devant de tous les coups. Voilà le service qu'il me rend » (p. 562). De son côté, ce sera un gentilhomme de Beau Repaire, Gornemant de Goort, qui va préciser ces indications données par le chef des chevaliers et celui qui va lui apprendre à les utiliser. Il le montrera comment il faut « tenir une lance, éperonner un cheval » (p. 587) et la « façon dont on doit se saisir de un écu » (p. 587). En plus, Gornemant lui conseille que si sa lance se rompt, il devra l'attaquer avec l'épée « en faisant de l'escrime » (p. 589).

Les armes peuvent jouer un rôle initiatique dans l'univers de la chevalerie. C'est à travers l'épée qu'un chevalier confère à un jeune homme « l'ordre le plus élevé que Dieu a créé et commandé, c'est à savoir l'ordre de la chevalerie » (p. 592). Cette cérémonie, qui a lieu entre Gornemant de Goort et le jeune Gallois, est connue comme l'adoubement d'un chevalier et Gornemant se sert de la première épée du jeune Gallois, celle qu'il a prise du Chevalier Vermeil, pour l'adouber.

Le riche Roi Pêcheur offre une autre épée à Perceval qu'il accepte immédiatement. Cette épée est exceptionnelle parce que « celui qui a forgée cette épée n'en fit jamais que trois » et le Roi Pêcheur, rapidement, l'offre à Perceval parce qu'elle « vous a été destinée et attribuée ». Ces mots du riche Roi Pêcheur remarquent la prédestination de Perceval et la haute mission pour laquelle il est né. En plus, on

souligne la présence de métaux précieux qui montrent sa haute valeur. Cette épée « était de si bon acier qu'elle ne pourrait se briser » et son pommeau « était d'or, du meilleur d'Arabie ou de Grèce, et son fourreau, paré d'orfroi de Venise » (p. 619).

Les armes vont aussi permettre que les chevaliers accomplissent leurs exploits, et Gauvain va se servir de son écu, de son épée et de sa lance pour passer les deux épreuves du Château Merveilleux. Dans la première épreuve, celle du « Lit de la Merveille » (p. 707), il se protège avec son écu et dans le combat contre le lion, avec son épée, il « tranche la tête du lion et les deux pattes » (p. 708).

Escalibur est une arme qui, dans le roman du *Conte du Graal*, n'a d'autre fonction que celle d'être contemplée et de créer l'admiration et l'étonnement chez les autres. Cette épée apparaît, à Escavalon, lors d'une émeute contre Gauvain. À ce moment, Gauvain possède « la meilleure épée qui ait existée et qui tranche le fer comme du bois » (p. 672). Selon la légende, « elle appartient au roi Arthur et il est surprenant de la trouver ici aux mains de Gauvain » (p. 672). Il faut ajouter, qu'à la fin, Gauvain n'utilise pas cette merveilleuse épée.

2.3.2. Les armes dans les combats

Une fois qu'un gentilhomme a appris le maniement des armes et qu'il a été adoubé chevalier, il est prêt à commencer l'aventure chevaleresque. Dans l'aventure d'un chevalier, les différentes épreuves et les combats se succèdent et il doit les surmonter par le biais des armes. Le combat à la lance est le duel par excellence des chansons de geste et c'est un motif très codifié qui suit une structure stéréotypée. Rychner (1955 : 141) examine la structure complète de ce motif qui se compose de sept moments qui se succèdent consécutivement : « Éperonner son cheval ; brandir la lance ; frapper ; briser l'écu de l'adversaire ; rompre son haubert ; lui passer la lance au travers du corps ; l'abattre à bas de son cheval, le plus souvent mort ».

Chrétien de Troyes ne suit pas ce canevas et la description du combat à la lance dans le roman de Perceval n'est pas riche et détaillée. On y décompte neuf combats singuliers entre Perceval ou Gauvain et un rival, mais aucun d'eux ne présente la structure complète.

Le combat chez Chrétien de Troyes commence avec un dialogue entre les deux adversaires sauf dans deux cas, où l'affrontement se déclenche « sans une parole ni un défi » (p. 610) ou « sans un mot de défi ou de menace » (p. 718). Après ces mots, les chevaliers se rapprochent l'un de l'autre pour que le choc ait lieu. La formule « éperonner son cheval » n'apparaît pas dans les combats de Chrétien de Troyes mais il emploie des formules synonymes pour exprimer la même idée. Dans le combat entre Perceval et Keu, Perceval « de ses éperons d'acier pique sa monture, prompte à s'élancer » (p. 641). Pour évoquer le rapprochement des chevaliers, il préfère d'autres formules comme « élancer son cheval » ou « s'élancer contre un chevalier » et « à bride abattue ». Ces expressions comportent une connotation de grande vitesse, qui va être nécessaire pour le combat. La plupart des combats utilisent ces formules, comme c'est le cas de celui qui s'est livré entre Gauvain et Mélian de Lis où « Gauvain s'élance de toute la force de son cheval contre Mélian de Lis » (p. 665) ; dans l'affrontement contre Sagremor, « Perceval regarde vers Sagremor qui vient à bride abattue » (pp. 640) ou, un autre exemple est celui du combat entre le jeune homme et Clamadieu dans lequel « ils s'élancent l'un contre l'autre, sans une parole ni un défi, [...] les chevaux étaient lancés à toute allure » (p. 610). Cette notion de grande vitesse apparaît dans toutes les rencontres et elle s'oppose au cas de l'affrontement entre Gauvain et le neveu de Greorreas. Le cheval de Gauvain a été volé par Greorreas et il doit lutter contre son neveu. Etant donné qu'il est dépossédé de son cheval, il a dû prendre un roussin mais « il a beau l'éperonner, impossible de le faire avancer » (p. 699).

Chrétien de Troyes omet le moment de « brandir la lance » sauf une seule fois lors du premier combat du roman qui a lieu entre le jeune homme et le Chevalier Vermeil dans lequel le Chevalier Vermeil « brandit sa lance et lui en assène un grand coup par le travers des épaules » (p. 580). Ce combat est particulier parce qu'il s'agit du seul combat dans lequel un chevalier et un gentilhomme se sont opposés, parce que Perceval n'avait pas encore été adoubé. Ce combat est défini, par quelques auteurs comme Le Rider, comme un « combat douteux » (1978 : 176).

L'un des traits les plus caractéristiques des combats chez Chrétien de Troyes se manifeste quand un chevalier frappe l'autre avec la lance. Une fois que le choc s'est produit, les chevaliers « mettent leurs lances en éclats » (p. 634), « ils font voler en pièces et en morceaux leurs deux lances » (p. 602) ou l'un des deux chevaliers « brise sa lance » (pp. 640-641). Il faut souligner que le fait de briser la lance implique, dans tous

les cas, que le chevalier qui la possède tombe à terre. Dans sept des huit combats, une des deux lances, au minimum, est brisée ce qui signifie que dans ces sept cas il y a un chevalier qui tombe. Dans les autres deux cas, l'ennemi du jeune homme ou de Gauvain tombe sans que le brisement d'aucune lance soit décrit. Fréquemment, c'est le rival de Perceval ou de Gauvain celui qui va briser sa lance, comme c'est le cas de Sagremor, qui « brise sa lance en éclats, celle de Perceval ne plie ne ni rompt, mais heurte l'autre avec une telle force qu'il se retrouve abattu au milieu du champ » (p. 640). En outre, il existe une autre situation dans laquelle les deux chevaliers mettent leurs lances en éclats et ils tombent. Dans l'affrontement entre le jeune homme et Clamadieu, « ils brisent leurs lances. Ils se sont l'un et l'autre portés à terre, mais d'un bond ils se relèvent et s'attaquent de pied ferme » (pp. 610). Le combat entre l'Orgueilleux de la Lande et le jeune homme suit cette même structure (p. 634).

L'analyse de ces deux derniers cas met en relief le fait qu'au moment où les deux chevaliers brisent leurs lances et les deux tombent, ils se relèvent rapidement et le combat à l'épée commence.

La formule « rompre le haubert » constitue un des moments fixes dans les combats à la lance mais, dans le roman de Perceval, elle n'apparaît que dans deux combats. Outre les hauberts, les chevaliers traversent aussi les écus des ennemis dans deux duels. Dans le combat qui a lieu entre le neveu de Greorreas et Gauvain, ce dernier « lui traverse de part en part l'écu et le haubert » (p. 699). Dans l'autre, le jeune homme et Clamadieu « font craquer les bois de leurs écus » (p. 610).

La plus grande différence entre l'issue des combats des chansons de geste et ceux racontés par Chrétien de Troyes est que, chez lui, les duels entre chevaliers ne finissent jamais par la mort d'un des combattants, tandis que dans les chansons de geste, le chevalier qui perd est abattu et souvent mort. Les chevaliers vaincus dans le *Conte du Graal* avouent la victoire du contraire et demandent grâce pour ne pas être tués, comme c'est le cas d'Aguingueron qui après avoir été attaqué par le jeune homme « dut lui crier grâce » (pp. 602) ; ou l'ami de la jeune fille qui « s'est épuisé en peu de temps, sans plus pouvoir se soutenir, et il lui faut demander grâce » (p. 718). Bien que cette tendance se répète dans les combats entre chevaliers, celui qui se déroule entre le Chevalier Vermeil et Perceval, qui n'a pas encore été adoubé, est le seul qui finit avec la

mort d'un chevalier « qui tombe à la renverse et gît tout à plat » après avoir souffert un « coup qui l'a traversé l'œil et atteint le cerveau » (p. 581).

L'analyse des combats dans *Le Conte du Graal* met en relief qu'ils ne suivent pas la même structure que ceux des chansons de geste. Chrétien de Troyes ne décrit pas les mêmes moments et, en plus, il semble qu'il ne les accorde pas le même degré d'importance que celui qu'ils ont dans les chansons de geste. L'auteur intervient dans le récit pour faire des commentaires, pour éviter décrire en profondeur le déroulement d'un combat. Il fera appel à ce *topos littéraire* trois fois. Il expose ses raisons pour abréger les descriptions et il introduit même une question rhétorique : « Mais je ne vois pas pourquoi je vous raconterais plus en détail ce qu'il advint à chacun, ni ce que furent tous les coups, un par un » (p. 602) ; « Le combat fut rude et féroce, mais je n'ai pas envie d'en raconter plus, c'est perdre son temps, à mon avis » (p. 634) ; et « Je pourrais bien vous dire comment, si je voulais en prendre le temps. Mais à quoi bon s'en donner la peine ? En un mot comme en cent, Clamadieu dut pour finir s'avouer vaincu » (p. 610).

Après avoir analysé les combats dans le *Conte du Graal*, on peut conclure que Chrétien de Troyes relate toujours des combats différents entre eux et qui ne se composent pas des mêmes séquences du motif stéréotypé du combat à la lance. Malgré cette ouverture du motif stéréotypé, il y a une série de moments comme « briser la lance » ou « tomber à terre » qui ne manquent pas dans la plupart de ses combats. On peut, donc, conclure que la structure complète du combat à la lance de Chrétien de Troyes, élaborée après avoir recueilli tous les moments qui sont présents dans les huit combats entre chevaliers du *Conte du Graal*, est la suivante : dialogue ou absence de dialogue ; se lancer à bride abattue ; briser la lance ; traverser l'écu ou le haubert ; tomber à terre ; combat à l'épée ; demande de grâce.

3. La hiérarchie chevaleresque

L'aventure chevaleresque peut désigner « l'extraordinaire, l'inattendu, l'unique dans la vie de quelqu'un, une rencontre étrange, un événement inouï, incompréhensible, une merveille, un prodige, un mystère », mais elle peut être aussi « un combat chevaleresque, un tournoi ou une joute » (Stanesco, 2002 : 55). Les combats, en tant qu'épreuve nécessaire dans l'aventure d'un chevalier, permettent de montrer plusieurs valeurs comme la prouesse, l'honneur d'un chevalier mais aussi peuvent montrer son évolution et l'acquisition d'une éthique chevaleresque.

3.1. Le chevalier parfait

Gauvain est l'un des deux héros du roman du *Conte du Graal* et il apparaît dès la première fois comme un chevalier formé et il représente l'archétype de la chevalerie. Flori (1998 : 265) affirme que le héros « aspire à être reconnu comme le meilleur chevalier du monde, c'est-à-dire le plus valeureux » et il insiste sur cette idée quand il dit que « le propre du chevalier noble est en effet d'exhiber sa prouesse, d'exercer visiblement sa largesse, de manifester sa courtoisie, de paraître ce qu'il doit être » (1998 : 264).

Dans ce roman de Chrétien de Troyes, cette définition de *héros* correspond au chevalier Gauvain dont le courage et les vertus sont reconnus à plusieurs reprises tout au long du roman. Le narrateur emploie les termes suivants pour faire référence à Gauvain quand il va parler avec Perceval pendant qu'il regarde les trois gouttes de sang : « Cet homme qui de toutes les vertus avait le prix, et il est monté sur un cheval robuste et alerte » (p. 643). Une fois que Gauvain a convaincu Perceval d'aller voir le roi Arthur, ils retournent et Keu confirme l'excellence de Gauvain (p. 645).

L'aventure de Gauvain, en tant que protagoniste du roman du *Conte du Graal*, commence quand il est accusé par Guinganbrésil d'avoir tué le roi d'Escavalon et de « trahison » parce que « tu l'as fait sans l'avoir à aucun moment défié » (p. 650). Dès le premier moment, on connaît la haute faute commise par Gauvain qui va essayer d'expier en allant à Escavalon.

Lors de son chemin jusqu'à Escavalon, il arrive à Tintagel où va avoir lieu un tournoi organisé par Mélian de Lis contre Thibaut de Tintagel. Etant donné qu'il « a pour devoir d'aller s'en défendre, car s'il n'allait à cette bataille qui a été convenue, ce serait un déshonneur pour lui » (pp. 656-657), il n'était pas armé et cela a provoqué des offenses et des insultes contre lui parce qu'une série de demoiselles le confondent avec un « marchand » ou « un changeur » (p. 656). D'après Le Rider (1978 : 226), cette confusion signifie « l'injure la plus grave que puisse subir un guerrier, il est accusé d'être un homme de commerce soucieux de sa marchandise et de son profit ». À la fin, il décide de se faire armer et combattre pour ainsi venger la jeune Fille aux Petites Manches frappée par sa sœur pour dire qu'il y avait un chevalier « plus beau » (p. 655) que Mélian de Lis. Dans le combat, Gauvain s'impose à celui qui était nommé comme le « meilleur chevalier que vous ayez jamais pu voir de vos yeux» (p. 655) et il s'achemine vers Escavalon.

À Escavalon, le procès a eu lieu et Gauvain accepte ce serment : « vous jurerez de faire, pour la quête de la Lance qui saigne, tout ce qui est en votre pouvoir. Si vous ne rapportez la Lance, revenez-vous mettre dans cette tour, et vous serez quitte de votre serment ». À partir de ce moment, Gauvain s'est engagé dans la quête de la lance qui saigne, et le combat entre lui et Guinganbrésil a été « reporté à un an » (p. 678).

Gauvain commence l'aventure de la quête de la Lance et il parvient au pays d'où « jamais on n'a vu triompher chevalier qui, par chemin ou par plaine, y soit allé d'ici, car c'est ici la borne de Gauvoie, que nul chevalier ne peut franchir avec l'espoir d'en jamais revenir » (p. 685). D'après Le Rider (1978 : 257), ce thème du lieu « d'où l'on ne revient pas », de l'Autre Monde, est un thème assez fréquent chez Chrétien de Troyes qui montre « un lieu périlleux où quiconque s'aventure affronte une mort quasi certaine » (1978 : 257).

Gauvain rencontre un chevalier blessé, qui le conseille de ne pas y aller, mais Gauvain ne voulait pas repartir et n'écoute pas le conseil de ce chevalier. Après, il retrouve ce chevalier, qui est Greorreas, qui va le trahir et qui va voler son destrier, Guingalet. C'est ainsi que Gauvain est obligé de prendre un « stupide roussin qui n'allait que le trot », une « bien laide bête » (p. 695). Cela suppose qu'il est « réduit à monter une rosse grotesque qui le ridiculise » (Le Rider, 1978 : 289) et c'est un « signe éclatant d'une véritable déchéance sociale » (Ribard, 1984 : 56). Le fait de « placer un

chevalier sur une monture sans noblesse, roncin hideux ou jument, était une manière de lui infliger, sous une forme atténuée, le supplice du pilori » (Le Rider, 1978 : 289). En dépit d'être assis sur un roussin, Gauvain continue son chemin et il arrive jusqu'à une rivière qu'il faut traverser en barque pour atteindre le château. C'est avant de monter dans la barque que le neveu de Greorreas arrive et un combat singulier est déclenché dont le vainqueur est Gauvain et il récupère son destrier.

Après ce combat, il entre dans ce château qui est enchanté où seulement un chevalier « sage et généreux, sans convoitise, beau et hardi, noble et loyal, sans bassesse ni aucun vice » (p. 703) pourrait demeurer. Gauvain devient ce chevalier décrit quand il surmonte l'épreuve du Lit de la Merveille (p. 707) et il vainc un lion. Cet extraordinaire succès provoque que Gauvain soit couronné de succès dans « une terre de mort » (Le Rider, 1978 : 259), « dans le château du pays de Galvoie, une représentation de l'au-delà » (Le Rider, 1978 : 261) d'où il « ne cherchera qu'à s'arracher à l'étrange paradis auquel il vient d'accéder et qu'il ressent comme une véritable prison » (Ribard, 1984 : 43).

Gauvain sort de ce château et rapidement tombe sur un nouveau défi. Le chevalier qui « garde les Passages de Gauvoie », « l'Orgueilleux de la roche à l'Étroite Voie » (p. 723), cherchait à Gauvain pour combattre contre lui. Dans le duel, l'Orgueilleux « s'est épuisé en peu de temps, sans plus pouvoir se soutenir, et il lui faut demander grâce » (pp. 718-719).

Tout de suite, il est emmené par la jeune fille méchante « là d'où nul chevalier ne réchappe » (p. 719), le « Gué Périlleux que nul, s'il n'est lui-même courageux à merveille, n'ose à aucun prix passer » (p. 720). Devant cet imposant défi, Gauvain n'hésite pas à sauter avec son cheval la rive, et ils réussissent. Il a traversé le gué et ensuite il rencontre un chasseur qui affirme que « c'est toi qui as la beauté et qui as l'excellence » (p. 721). Ils établissent un engagement réciproque qui consiste à toujours répondre sincèrement les questions que l'autre pose. Gauvain doit dévoiler son nom et Guiromelant comprend qu'il se trouve devant le fils du chevalier qui a tué le sien. À ce moment, Gauvain est défié en combat par le chasseur, Guiromelant. Même s'ils viennent d'accorder se battre en duel, ce dernier veut lui montrer « un pont qui est le meilleur du monde » pour traverser de nouveau le Gué Périlleux où l'eau « est si rapide et profonde qu'aucun être vivant ne peut la passer ni atteindre, en sautant, l'autre rive ».

Mais Gauvain, qui a déjà sauté une fois cette rivière, répond sans aucune crainte que « je n'irai chercher ni pont ni gué, quoi qu'il puisse m'advenir. Plutôt que d'entendre la demoiselle perfide me l'imputer à lâcheté, je tiendrai ce que je lui ai promis, et je m'en irai tout droit vers elle » (p. 728).

Gauvain est un chevalier beau, sage, courageux qui n'hésite pas à prendre le chemin le plus difficile pour montrer sa prouesse et sa supériorité face aux autres chevaliers et sa gloire et sa renommée restent toujours inaltérables bien qu'il soit ridiculisé dans certains moments du roman de Chrétien de Troyes. L'évolution du personnage reste aussi invariable tout au long du *Conte du Graal*, parce qu'il n'apprend rien de nouveau, il n'acquiert pas de nouvelles qualités et il ne modifie non plus sa psychologie. Il demeure toujours et, dans tous les sens, invariable.

3.2. L'apprenti

Le roman du *Conte du Graal* se caractérise par « le nombre des passages didactiques qu'il contient » (Le Rider, 1978 : 17). Le jeune Gallois reçoit trois séries de conseils énoncés par sa mère (pp. 569-570), par son maître Gornemant de Goort (p. 593) et par l'ermite (pp. 682-683). L'apparition de tous ces conseils fait considérer à R. Lejeune (Le Rider, 1978 : 17) « le *Conte du Graal* comme un roman d'éducation ». De son côté, P. Imbs interprète que Chrétien montre ainsi « ses préoccupations chrétiennes et sociales ».

Le résultat d'un « enseignement reçu » ou d'une « expérience acquise » (Le Rider, 1978 : 91) est l'initiation. À travers les conseils de sa mère, Perceval est introduit dans la vie, Gornemant l'initie à la chevalerie et « son séjour chez l'ermite » (Le Rider, 1978 : 91) l'introduit à la vie religieuse. Ces conseils signifient l'éducation que Perceval va recevoir pour délaisser sa condition d'enfant sauvage et devenir chevalier.

Perceval apprend au fur et à mesure que le roman avance, mais la première découverte de cet ingénue est l'une des plus importantes du *Conte du Graal*. Dans la Déserte Forêt, il rencontre cinq chevaliers qu'il confond avec des « anges » (p. 562). Cette vision déclenche la notion de chevalerie chez Perceval, il veut devenir chevalier comme eux. Il manifeste à sa mère ce désir et avant qu'il parte, elle lui donne la

première série de conseils qu'il doit suivre jusqu'à ce qu'il reçoive une véritable instruction chevaleresque.

Après avoir reçu les conseils de sa mère, il commence son aventure et désire que le roi Arthur l'adoube. Dans son chemin jusqu'à la cour du roi Arthur, il se dirige vers une tente qu'il confond avec la « demeure » (p. 571) de Dieu. C'est ainsi qu'il se rappelle de suivre, pour la première et dernière fois, le conseil religieux de sa mère bien qu'il échoue: « Je vous prie instamment d'aller dans les églises et les abbayes pour y prier Notre Seigneur qu'il vous donne honneur en ce siècle et vous permette de vous y conduire si bien que vous fassiez une sainte fin » (p. 570). Après, il oublie absolument ce conseil et il ne rentrera plus dans une église jusqu'à ce qu'il visite l'ermite où il se repentira, dira sa confession, recevra une pénitence pour expier ses péchés et une série de conseils religieux, et fera sa communion (pp. 681-683).

À l'intérieur de cette tente, Perceval interprète mal un autre conseil de sa mère. Elle lui interdit de déplaire une femme et de l'importuner. Elle permet qu'il reçoive un baiser d'une jeune fille mais « ce qui vient de surcroît, je vous l'interdis » (p. 569). Elle continue en disant que « si elle a au doigt un anneau ou une aumônière à la ceinture, et qu'elle vous en fasse don par amour pour vous ou sur votre prière, je verrai d'un bon œil que vous preniez l'anneau » (pp. 569-570). Mais, il dit à la demoiselle de la tente : « ma mère [...] m'a dit aussi de vous prendre l'anneau que vous avez au doigt, à condition de ne rien vous faire de plus ». Elle ne veut pas lui donner son anneau mais, à la fin, il « lui saisit le poignet, lui déplie le doigt de force, lui arrache du doigt l'anneau qu'il passe à son propre doigt » (p. 573).

Une fois qu'il est parti de la tente, il arrive à la cour du roi Arthur et il exige que le roi Arthur lui fasse chevalier et qu'il lui donne les armes vermeilles « de celui que j'ai rencontré là dehors » (p. 578). Il ignore les normes de la chevalerie et il n'accepte pas obéir les paroles du roi Arthur quand il lui prie : « mettez pied à terre et remettez votre cheval au jeune serviteur [...]. Tout sera fait, j'en fais le vœu à Notre Seigneur Dieu, à votre avantage comme à mon honneur » (p. 578). Perceval décide de s'en aller et cherche le Chevalier Vermeil. Un combat se déroule entre ces deux hommes et Perceval, qui méconnaît le code d'un combat chevaleresque, tue le Chevalier Vermeil et prend ses armes.

Perceval continue son aventure à travers la forêt et il arrive à un château qui appartient à un gentilhomme appelé Gornemant de Goort. On connaît le nom de ce maître parce que Perceval se rappelle du suivant conseil de sa mère : « Sur la route comme à l'étape, si quelqu'un vous tient longue compagnie, ne manquez pas de lui demander son nom. Vous devez finir par savoir son nom » (p. 570). Avant d'être adoubé, il n'hésite pas à dire : « Monseigneur, ma mère m'a enseigné à ne jamais aller avec quelqu'un ni à rester longuement en sa compagnie sans savoir son nom » (p. 590). Après ces mots, le gentilhomme dévoile son nom, Gornemant de Goort. Ce sera lui qui initie Perceval dans la chevalerie à travers l'adoubement et une série de conseils chevaleresques que Perceval maîtrisera rapidement. D'après Le Rider (1978 : 90), Gornemant de Goort lui a donné de bons conseils parce que « Perceval a bien été initié à la technique et au code de la chevalerie ».

Perceval, qui vient d'être adoubé, retourne à la forêt jusqu'à ce qu'il arrive au château de Blanchefleur, à Beau Repaire. Blanchefleur initie Perceval à l'amour parce qu'ils se sont couchés ensemble, il « la couvrait de baisers » (p. 599) et ils ont resté toute la nuit « bouche contre bouche, dans les bras l'un de l'autre » (p. 600). L'amour pour Blanchefleur provoque qu'il décide de défendre le pays de Beau Repaire qui est menacé par Aguingueron et Clamadieu. Selon Le Rider (1978 : 183), « l'amour qu'il a éprouvé pour Blanchefleur lui a fait franchir la dernière étape : il lui a révélé le dévouement gratuit, la prouesse désintéressée. Perceval désormais n'a plus rien à apprendre en matière de chevalerie ».

Lors des combats contre Aguingueron et Clamadieu, Perceval démontre qu'il a bien appris le conseil de Gornemant : « Si vous avez le dessus de sorte qu'il ne puisse plus contre vous se défendre ni se tenir, et qu'il soit réduit à merci, ne le tuez pas sciemment » (p. 592). Il ne tue ni Aguingueron, ni Clamadieu, de la même manière qu'il ne tuera pas l'Orgueilleux de la Lande quand Perceval se battra contre lui pour libérer la demoiselle de la tente des représailles de la jalousie que Perceval avait fait naître chez l'Orgueilleux. Tous ces chevaliers s'avouent vaincus et demandent grâce (pp. 602, 611, 634) à Perceval qui, au lieu de les tuer, les envoie prisonniers à la cour du roi Arthur.

Ce dernier conseil est le plus correctement utilisé par Perceval et, pour Flori (1998 : 257), cette coïncidence est significative parce qu'il affirme que Chrétien de Troyes montre son éthique à travers les conseils fournis à Perceval. D'après Flori

(1998 : 257), l'éthique de Chrétien contient deux principes qui apparaissent chez Perceval : « se porter au secours des dames et demoiselles « desconseillées » (sans appui) » et « ne pas tuer délibérément un chevalier qui s'avoue vaincu ». Flori (1998 : 257) justifie l'importance de ces deux maximes de l'éthique de Chrétien de Troyes en disant que « ces deux aspects » retiennent « l'attention des chevaliers, dans les romans comme dans la réalité ».

Après avoir assuré la défense du château de Blanchefleur, Perceval doit quitter Beau Repaire. Il désirait aller chez sa mère pour savoir si elle vivait encore ou pas, mais il parvient à une rivière dont l'eau était « rapide et profonde » (p. 616). Il ne la traverse pas et deux hommes y arrivent dans une barque et l'un des deux lui conseille d'aller dans sa demeure. Il y arrive et il s'agit du château du riche Roi Pêcheur. Perceval est accueilli et il est témoin du cortège du Graal et il peut aussi contempler la Lance qui saigne. Pendant le cortège, il se rappelle d'un conseil de Gornemant qu'il n'a su suivre correctement : « Trop parler c'est pécher. Voilà, mon doux ami, je vous blâme de trop parler » (p. 592). C'est la deuxième fois qu'il se trompe quand il essaye de suivre ce conseil parce que, antérieurement, quand il est arrivé chez Blanchefleur, il est cru être muet parce qu'il ne parlait pas. Dans cette occasion, il n'a posé aucune question à propos du Graal ni de la Lance qui saigne parce qu'il « s'est retenu de demander comment pareille chose advenait, car il lui souvenait de la leçon de celui qui l'avait fait chevalier et qui lui avait enseigné et appris à se garder de trop parler » (p. 620). Ce silence de Perceval représente une occasion manquée pour dévoiler le mystère qui entoure le Graal et, à partir de ce moment, le but de Perceval sera retrouver le Graal et réparer sa faute.

Le passage au château du Roi Pêcheur est considéré une « initiation-épreuve » (Le Rider, 1978 : 93) manquée parce que Perceval a été témoin du mystère du Graal et n'a pas été capable de le dévoiler. D'après Marx, cette vision du Graal est une initiation-épreuve parce que Perceval, le lendemain matin :

Connaît son nom au sortir du château du Graal, « c'est que, comme dans toutes les initiations-épreuves qui font passer les jeunes gens de la classe des adolescents à celle des jeunes hommes, il a reçu son nom des ancêtres dans la maison d'Autre Monde. L'épreuve n'est point réussie mais le Simple l'a commencé et il a reçu son nom » (Le Rider, 1978 : 93-94).

Le fait que Perceval connaisse son nom au sortir du château, quand il parle avec sa cousine germaine, montre une évolution chez lui. À partir de ce moment, il n'est plus un naïf, il a son propre nom, Perceval le Gallois, et « il entrevoit pour la première fois le fond de sa personnalité. [...] Désormais il a une existence relative. Perceval, jusqu'ici enfant et adolescent, est devenu un adulte » (Le Rider, 1978 : 93). Cette initiation-épreuve est porteuse d'une véritable signification selon Le Rider (1978 : 177) et elle remplit la fonction de l'adoubement de Perceval qui « ne marque pas nettement pour le héros le passage d'une classe d'âge à autre », parce qu'après cette cérémonie, il s'éloigne de son passé gallois mais il continue à être un chevalier « ignorant des choses de la vie ».

La quête du Graal se prolonge pendant cinq ans mais c'est une recherche vaine parce qu'il ne l'a pas trouvé. Le retour de Perceval montre son côté plus religieux après avoir oublié le conseil de sa mère. Son séjour chez l'ermite l'a permis d'accéder dans un domaine inconnu jusqu'à ce moment, la foi chrétienne. Les « pratiques religieuses enseignées par l'ermite » (Le Rider, 1978 : 91) vont provoquer un changement dans la conduite de Perceval. Ces conseils, quelques-uns déjà inculqués par sa mère, « ont fait de lui un autre chevalier. Resté fidèle sur tous les autres points au code chevaleresque, Perceval n'avait à modifier sa conduite que sur le plan des devoirs religieux » (Le Rider, 1978 : 109).

D'après cet auteur, les grands héros étaient chargés de maîtriser aussi bien les armes que les valeurs morales parce que :

Pour les héros destinés à devenir des maîtres, l'accès à la prouesse était avant tout la conquête d'une éthique ; la vie de chevalier avait la valeur d'un apprentissage de la grandeur d'âme. Aussi leurs voyages, lorsqu'ils devenaient errance, les faisaient-ils avancer sur la carte allégorique des valeurs morales (1978 : 207).

Si Perceval était destiné à devenir un grand héros, il aurait dû évoluer aussi sur le plan moral, religieux. Le Rider (1978 : 207) affirme que Chrétien « dans le *Perceval* a fait de l'errance du chevalier non pas la phase de conquête du moi héroïque mais la projection dans l'espace de la durée d'une vie ». C'est ainsi que le *Conte du Graal* s'interrompt avec l'introduction de Perceval dans le monde chrétien et il semble que son évolution sur le plan religieux n'est pas finie. En tout cas, ce changement marque une nouvelle étape dans la vie de Perceval et Flori (1998 : 248) souligne trois étapes

différentes : « De rustre qu'il était, il devient un chevalier courtois, puis un chevalier mystique et religieux ».

Conclusion

Chrétien de Troyes, dans son dernier roman *Perceval ou le Conte du Graal*, présente deux conceptions différentes de la chevalerie à travers la technique narrative de l'entrelacement. Il se sert de cette technique pour montrer la vie de deux chevaliers qui partagent les mêmes finalités mais leurs trajectoires sont tout à fait différentes.

À cette nouveauté, il faut ajouter la perte d'intérêt, du propre auteur, pour ce qui était compris comme le but de la chevalerie, la gloire, qui était obtenue à travers les exploits des chevaliers et leurs victoires dans les combats. Ce désintérêt se reflète par le désir de Chrétien de Troyes d'abréger le récit des combats et ne pas perdre le temps en les racontant en détail, un fait qui montre que pour lui, la chevalerie a perdu le sens qu'il avait inventé dans les premiers romans.

Gauvain, l'archétype du chevalier parfait, est présenté comme un pécheur mais son péché est à la hauteur de son statut, il a tué le roi d'Escavalon. Pour réparer cette faute, il s'engage dans la quête de la Lance qui saigne et c'est à ce moment où son aventure commence.

À travers la figure de Perceval, Chrétien de Troyes montre l'évolution, grâce aux conseils qu'il reçoit, d'un adolescent naïf qui devient un chevalier prédestiné à accomplir la quête suprême du Graal. Il est témoin du cortège du Graal mais sa propre niaiserie lui empêche de réussir cette épreuve et il devra s'élancer en errance afin de le retrouver.

Chrétien de Troyes décède avant d'avoir pu finir cette œuvre, un fait qui nous empêche de savoir si, à la fin, ces héros auraient été capables d'accomplir leurs missions. Par contre, la conclusion que l'on peut tirer de ce qu'il a écrit est qu'il présente une chevalerie dont le rôle n'est pas centré sur l'acquisition de la gloire mais sur le fait de retrouver les deux objets du cortège du Graal, la Lance qui saigne et le Graal. C'est ainsi qu'il présente une chevalerie incapable d'atteindre ses aspirations irréalisables et on pourrait définir ce roman comme le roman de « l'aventure vouée à l'échec », un roman « qui confronte le rêve de l'homme et son destin » (Le Rider, 1978 : 363).

Bibliographie

Chrétien de Troyes (2002), *Romans de la Table Ronde*, Paris, Librairie Générale Française (coll. Les Classiques de Poche).

Colby, A. M. (1965), *The portrait in twelfth-century french literature: an example of the stylistic originality of Chrétien de Troyes*, Genève, Librairie Droz (coll. Histoire des idées et critique littéraire).

Flori, J. (1998), *Chevaliers et chevalerie au Moyen Age*, Paris, Hachette littératures (coll. La vie quotidienne).

Le Rider, P. (1978), *Le chevalier dans le conte du graal de Chrétien de Troyes*, Paris, Bibliothèque du Moyen Âge (Société d'édition d'enseignement supérieur).

Ribard, J. (1984), *Le moyen âge, Littérature et symbolisme*, Paris, Librairie Honoré Champion.

Rychner, J. (1955), *La Chanson de Geste : essai sur l'art épique des jongleurs*, Genève, Librairie E. Droz (coll. Société de Publications Romanes et Françaises).

Stanesco, M. (2002), *D'armes & d'amours : études de littérature arthurienne*, Orléans, Paradigme (coll. Medievalia).

Zink, M. (2014), *Littérature française du Moyen Âge*, Paris, Quadrige manuels.

Webographie

Bruckner M., (1980), *The expansion and transformations of courtly literature*, Nathaniel B. Smith et Joseph T. Snow (éds.), Athens, University of Georgia Press , <<https://books.google.es/books?hl=es&lr=&id=2xDTS1UyjZgC&oi=fnd&pg=PR9&dq=matilda+bruckner+the+expansion+and+transformation+of+courtly+literature&ots=4xrsYCaDv-&sig=VPP8ZPx1IddPbIhB9dBpPy-bNak#v=snippet&q=supertime&f=false>>, (consultée le : 10/09/2017).

Quéruel D., 2017, *La légende du roi Arthur*, « Perceval, chevalier prédestiné ? », <http://expositions.bnf.fr/arthur/arret/04_3_1.htm>, (consultée le : 20/07/2017).